des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : S. Fath

La crise des méga-Églises aux États-Unis

Le christianisme en taille XXL est à la mode. En dépit de la pandémie mondiale qui, depuis deux ans, complique les rassemblements, les méga-Églises continuent à croître. Aux États-Unis, on en comptait 10 en 1900, 50 en 1970, 800 en 2000, et plus de 1 750 aujourd'hui. Nées au sein du protestantisme de type évangélique, ces *megachurches* affichent aujourd'hui des rattachements confessionnels très divers, mais avec une tendance à diminuer les marqueurs ecclésiastiques au profit d'un christianisme sans étiquette.

Comment les définit-on ? Elles se caractérisent par une congrégation d'au moins 2 000 fidèles physiquement présents chaque semaine, et par une offre d'activités multiples qui va bien au-delà du cultuel. À leur tête, des pasteurs « stars », et une administration professionnelle qui ne laisse rien au hasard. Leurs moyens considérables sont parfois dignes, pour les plus grandes Églises, d'un club de football disputant la Ligue des champions.

Revers de la médaille : avec le succès et la croissance sont arrivées aussi les crises. Les scandales religieux des années 1980, aux États-Unis, se focalisaient sur les télévangélistes. Depuis les années 2010, ils concernent en majorité les pasteurs de *megachurches*. Le ban est ouvert, en octobre 2010, par la chute de l'empire de Robert Schuller. Sa méga-Église Crystal Cathedral fait faillite en Californie et dépose son bilan. En 2018, l'emblématique Bill Hybels, à la tête de l'énorme Willow Creek Community Church (Chicago), tombe à son tour, pour inconduite sexuelle et mensonges. Quatre ans avant, une autre *megachurch*, un temps très médiatique s'écroule, celle de Mars Hill, conduite par le flamboyant Mark Driscoll.

Aujourd'hui, de fortes turbulences secouent le réseau Hillsong, connu pour l'impact planétaire de sa musique de louange. En 2020, on apprend la démission de Carl Lentz, charismatique pasteur de la branche Hillsong new-yorkaise et ancien mentor du chanteur Justin Bieber. La raison ? Infidélité, folie des grandeurs.

Ces affaires ont secoué la société américaine, et fait les gros titres de la presse. Pourquoi cette cascade de scandales ? À bien des égards, on peut parler d'une crise systémique. Starisation, manque de régulations internes, burn-out et déficit de collégialité sont pointés. Avec pour résultat des pasteurs qui « pètent les plombs » ! Ce phénomène n'a pas échappé à Netflix. Cette plateforme Internet de vidéos a proposé, durant cinq saisons (2015-2020), *Greenleaf*, une série captivante et plébiscitée par le public, avec la participation d'Oprah Winfrey. Son but ? Décrire par le menu les turpitudes d'une famille pastorale à la tête d'une *megachurch*, tiraillée entre la façade (l'enseignement de l'Évangile) et la réalité vécue derrière les rideaux (sexe, mensonges et trahisons).

Le malaise est patent. Mais c'est une crise de croissance, non un naufrage. Les indicateurs convergent pour décrire une tendance de fond qui reste favorable à l'essor des méga-Églises. Le christianisme XXL a de beaux jours devant lui. Une enquête 2020 illustre leur aptitude à s'adapter, à apprendre de leurs erreurs (1). Avec une capacité de réinvention illustrée aussi par le destin de la Crystal Cathedral. Après sa banqueroute, cette *megachurch* évangélique californienne a été rachetée… par le diocèse catholique d'Orange County.

(1) Enquête « Megachurch 2020. The Changing Reality in America's Largest Churches (États-Unis) », par le Hartford Institute for Religion Research.